



S E R M O N

T R O I S I E M E .

Sur

¹⁶⁷¹
Iean V I. v. 49. 50. 51.

49. Vos peres ont mangé la manne au desert, & sont morts.
50. C'est ici le pain, qui est descendu du ciel, afin que si quelcun en mange, il ne meure point.
51. Je suis le pain vivifiant, qui suis descendu du ciel. Si quelcun mange de ce pain ici, il vivra eternellement; & le pain que je donneray, c'est ma chair, laquelle je donneray pour la vie du monde.



EST une affection commune à tous les hommes de désirer de vivre à jamais; & cela mesme que leur esprit s'eleve à la pensée & au souhait de l'immortalité, tesmoigne
cvi-

evidemment qu'ils en font capables; n'étant pas possible, que ces desirs de la nature soyent vains, puis que Dieu en est l'auteur. Aussi voyez-vous, qu'en sa parole, au lieu de reprendre & de condamner ce desir de la vie, comme il feroit assurément s'il étoit injuste & sans fondement; il l'autorise & le réveille en nous, & nous promet de le contenter. Il châtie seulement nôtre ignorance, qui cherchons la vie en des choses mortes, & pour nous empêcher de perir nous attachons à des choses perissables: mais au reste il approuve, que nous souhaitions une vie perpétuelle & immuable. Il nous commande mesme d'y aspirer; & guairissant nôtre aveuglement nous montre en quoy elle consiste, & quelles sont les causes vraiment capables de nous la procurer. C'est, Freres bien-aimés, la sainte & salutaire leçon, que nous donne aujourd'huy son Fils bien-aimé nôtre Seigneur Jesus Christ, & à sa table, par les sacrés Symboles, qu'il nous y presente de la nourriture de nos ames en vie éternelle, & dans les paroles, que

vous avez ouïes, où il nous explique magnifiquement ce divin mystere. C'est pourquoy je les ay choisies pour le sujet de cette action, dont la tâche est de vous preparer à manger dignement & utilement le pain sacré, à la participation duquel vous estes appelés. Pour satisfaire à ce dessein nous parlerons, s'il plaist au Seigneur, des trois points, qu'il nous propose dans ce texte ; Premièrement de ce pain divin & miraculeux, qu'il nous promet : en deuxiesme lieu de la vie, que ce pain produit en nous ; & enfin de la fasson, dont il se mange. Et pour bien entendre son discours, il nous en faut d'entrée considerer l'occasion, que l'Evangliste a representée au commencement de ce chapitre. Ayant repeu dans un lieu desert pres de la mer de Tiberias, par une multiplicatiõ miraculeuse de cinq pains, & de deux poissons, une multitude de cinq mille personnes, il se retira sur l'autre rive du lac dans la ville de Capernaum. Ces gens allechés par la nourriture, qu'il avoit donnée à leurs corps, s'imaginans qu'ils

pour-

pourroyent vivre doucement aupres de lui sans peine & sans travail , passerent le lac aussi tost , qu'ils s'apperceurent qu'il n'étoit plus de leur côté , & le treuverent à Capernaum. Mais le Seigneur voyant la bassesse de leurs pensées grossieres , & sensuelles , leur découvre leur erreur , & détournant leurs ames de la terre au ciel , & de la chair à l'esprit, leur commande de travailler , non apres la viande , qui perit, mais apres celle, qui est permanente à vie eternelle ; & leur continuë à plusieurs reprises ce discours excellent, où employant selon sa coûtume les choses , qui se presentoyent alors pour les images de celles qu'il vouloit signifier, il donne à sa personne le nom du pain, & de la viande , que ces Juifs desiroyent, pour leur montrer, que c'étoit en lui, en sa doctrine , & en sa grace, qu'il falloit chercher le bonheur, qu'ils s'imaginoient follement de pouvoir treuver dans ce pain terrien ; & qu'ils devoient avoir pour lui la passion, & le desir qu'ils avoyent sotement pour des choses perissables. Mais ces miserables

n'entendant point ses divins propos, & ayant toujous l'esprit en la chait, & en sa pâture, lui alleguerent, que Moyse avoit repeu leurs peres de la manne dans le desert : comme voulant dire, qu'il leur en devoit faire autant, s'il pretendoit qu'ils le suivissent, & creussent en lui. Ce fut une nouvelle occasion au Seigneur de continuer ce discours sous la mesme metaphore, se comparant à la manne, & protestant qu'il avoit vrayment en lui la perfection, & l'efficace, dont l'ancienne manne avoit eu l'ombre seulement, & non l'effet. C'est là, que se rapportent les premieres paroles de ce texte, comme vous voyez ; *Vos peres* (dit-il à ces Juifs) *ont mangé la manne au desert, & sont morts. C'est ici le pain, qui est descendu du ciel, afin que si quelcun en mange, il ne meure point.* En disant, *C'est ici le pain*, il se monroit soi-mesme; & ce qu'il ajoûte nous fait voir, que c'est à sa propre personne, qu'il donne le nom de *pain*. Car pour en ôter toute doute, *Je suis* (dit-il) *le pain vivifiant, qui suis descendu du ciel; & incontinent apres, Le pain que ie donneray*

neray c'est ma chair, laquelle je donneray pour la vie du monde. Ce que nous avons touché de l'occasion de ce propos, suffit pour vous montrer, qu'en disant, qu'il est le pain, il entend, non qu'à proprement parler il ait la nature & la substance du pain (arriere de nous une imagination si brutale) mais qu'il a la force & la vertu, qui convient au pain; c'est à dire qu'il est celui, qui nous soutient, & nous conserve en vie, & que c'est en lui seul que se trouve l'efficace & la perfection capable de nous faire vivre heureusement, que ces Juifs cherchoyent en vain dans le pain materiel; que leurs peres mesmes n'avoient point treuvée dans cette merveilleuse manne; dont ils avoyent été repeus au desert; en la mesme sorte, qu'il est ailleurs appellé notre *sep*, pour signifier Jean 15. 1. que c'est en lui & de lui, que nous avons le suc & la vie necessaire pour fructifier spirituellement; la pierre † & le † Eph. 2. fondement * de l'Eglise, pour exprimer 20. I. Pier. 2. 4. l'office qu'il lui rend en la soutenant & * 1. Cor. 3. conservant à jamais; votre berger ^{II.}, pour † Jean 10. montrer la protection & la conduite, 1.

b Jean 10.
9.
c Jean 14.
d Jean 1.
9. & 8. 12
& 12. 46.
e Gal. 3.
27.

dont il gratifie les siens : nôtre *porte*,^b nôtre *voje*^c, nôtre *lumiere*^d, nôtre *vestement*^e, & d'autres noms semblables, tous employés figurément pour nous représenter sous les images des choses naturelles & terriennes, les graces spirituelles & celestes, que nous recevons de lui.

Mais pour bien entendre ce qui nous est ici enseigné de ce pain mystique, examinons la comparaison qui en est faite avecque la manne. *Vos peres* (dit le Seigneur) *ont mangé la manne dans le desert*. Vous savez tous cette histoire rapportée par Moÿse, & touchée en divers lieux du vieux Testament, que le Seigneur ayant tiré son peuple d'Israël hors d'Égypte, il le nourrit de manne par l'espace de quarante ans dans les deserts d'Arabie, versant tous les matins cette substance sur la terre, qu'ils recueilloyent, chacun en prenant autant qu'il lui en falloit pour lui & pour sa famille : En quoi, pour vous le dire en passant, Dieu leur figuroit excellemment la faÿson dont il entretient son Eglise, durant le pelerinage qu'elle fait

fait en ce monde, où elle est errante, & voyagere, comme dans un desert tendant en sa Canaan celeste. Il ne lui donne pas les chairs, & les melons d'Egypte, ni les delices de Babylone, ni les provisions, dont il emplit le ventre des mondains. Il la nourrit pauvrement, & Pse. 17. 14. au jour la journée, lui fournissant chaque matin son petit ordinaire, non gras, ni friand à la verité, mais neantmoins doux & agreable, & suffisant à sa refection. Et comme les gourmans d'Israel alors degoutés de la manne, soupiroyent apres les marmites, & les cuisines d'Egypte; ainsi aujourd'hui les Chrétiens profanes dédaignant cette simple nourriture, & cette maigre condition de l'Eglise, convoitent la graisse & l'opulence du monde: & c'est cette sale & honteuse gloutonnie, qui leur fait quitter le camp d'Israel, & rebrouffer dans l'Egypte, d'où le Seigneur les auoit si magnifiquement delivrés, aimans mieux adorer le bois & la pierre, & les fruits de la terre dans la maison des esclaves, & y auoir de quoi farcir leur ventre, & assouvir leur chair, que

de servir le vrai Dieu en liberté dans le desert, en n'y vivant que de manne. Mais les francs Israelites, vraiment nés de Sara la franche, & non de l'esclave Agar, preferent ce petit ordinaire du peuple de Dieu à toutes les delices du monde, & jugent avecque le Prophete, que le peu du juste vaut mieux, que l'abondance des méchans, & que les tresors, & les voluptés, & les honneurs de la terre ne sont rien au prix de la liberté & de la gloire des Saints. Outre cet enseignement, que nous donne la manne de l'ancien Israel, elle en contient un autre tres-excellent, & auquel elle se rapportoit proprement & principalement; c'est qu'elle étoit le type & l'embleme de nôtre Seigneur Iesus Christ; à raison de quoi S. Paul la nomme quelque part *une viande spirituelle*, c'est à dire mystique, & figurative du pain spirituel de nos âmes. Premièrement c'estoit un aliment, non acquis par les Israelites au travail de leur corps, ni à la sueur de leur visage, comme celui dont nous vivons, mais donné de la main de Dieu fans

Es. 57. 16.

1. Cor. 10.

3.

fans peine, ni effort de leur part. Puis la manne avoit encore ceci d'excellent, que c'étoit un pain qui ne germoit pas du sein de la terre, ni ne fleurissoit sur ses arbres; mais venoit du ciel, le magazin des choses les plus rares, & les plus précieuses: en quoi elle avoit de l'avantage au dessus de la nourriture d'Adam mesme dans le paradis terrestre: & c'est à cet égard que le Psalmiste la nomme *le pain des Anges*; ou *des forts*, pour dire un pain celeste & angelique, c'est à dire tres-excellent; soit pour signifier, que c'étoient ces bien-heureux Esprits, qui par le commandement de Dieu la formoyent en l'air, d'où elle tomboit ici bas, comme nous savons que le Seigneur se sert de leur ministere en des occasions semblables, où il est question de la conservation & consolation de ses fideles. En apres la manne avoit ceci de particulier, qu'elle étoit exposée en commun à tout le peuple d'Israel, aux pauvres, & aux riches, aux grands & aux petits également, comme les biens du ciel, la lumiere & les influences des

étoiles , que la providence verse fut tous les hommes indifferemment ; & non comme ceux de la terre, l'or, l'argent & les pierreries , les fruits & les mets les plus delicats, qui ne sont donnés en partage , qu'à quelque peu de gens seulement : Ajoûtez à cela cette pure & chaste douceur , que l'on goûtoit dans la manne , semblable non à celle des fausses , & des friandises des hommes , mais à celle d'un bignet au miel ; qui est tout ce qu'en dit l'Écriture. Car quant à ce qu'ajoucent les Hebreux, & divers autres Chrétiens , suivans en cela l'autorité du livre de la Sapiencé , que la manne s'accommo-

Sap. 16. doit au goust de chacun de ceux qui en mangeoyent, étant douce, ou aigrete, selon que l'on aimoit l'une , ou l'autre de ces saveurs : cela , dis-je , sent bien fort la vene des Rabbins , les plus grands & les plus hardis resveurs , qui foyent au monde, & ne s'accorde gueres bien avecque le murmure de ceux des Israëlites, qui regretoyent les potées d'Égypte , & demandoient de la chair ; puis que selon cette supposition

la

la manne satisfaisant le goût de chacun de ces gens leur auroit ôté tout sujet de rien souhaiter d'avantage ; ainsi que S. Augustin la remarque il y a long temps, induisant de là, que la manne ne peut avoir eu cette propriété qu'à l'égard des fideles, & non des murmureurs. Enfin la manne fut le seul soutien des Israelites dans le desert. Sans aucune autre viande elle les conserva en vie, & leur fournit la vigueur & la force necessaire pour resister à leurs ennemis, & pour subsister dans un si triste pays, au milieu d'une infinité de perils & de morts, qui les menacoyent de toutes parts. Qui ne voit que c'est là une belle & naïve image du Seigneur Jesus, le pain mystique de l'Israël spirituel? que Dieu nous a donné de sa pure grace, sans que nul des hommes eust seulement songé à le souhaiter, bien loin de l'avoir ou acquis par leur labeur, ou acheté par leurs merites? non crée ni produit de la terre, mais venu des cieux? offert, non à quelque sorte, ou à quelque condition de gens seulement, mais à tous? le serf,

l. 1. des
Retraict.
ch. 20.

G

& le franc, le Grec & le Barbare, le
 Juif & le Gentil, le savant & l'ignorant,
 le magistrat & le sujet, le pauvre & le
 riche y participant indifferemment,
 chacun selon la mesure de sa foy & de
 son besoin ? fruit delicieux, qui épand
 dans le palais de l'ame fidele cette dou-
 ceur vrayement pure & sincere, qui
 ravit le Prophete, & lui fait dire, *Goutez*
 & voyez, que l'Eternel est bon ! fruit enfin
 seul au monde capable de vivifier les
 hommes, le peché leur ayant changé
 tout cet univers en un desert hideux,
 qui hors cette divine & immortelle
 viande, tombée des cieux au milieu de
 nous, ne porte rien, qui ne leur soit
 pernicieux & mortel ? Certainement
 ce rapport entre la manne & le Sei-
 gneur Iesus est trop juste & trop ex-
 quis pour douter, que ce ne soit un ou-
 vrage de la sagesse de Dieu, qui a ainsi
 voulu peindre les mysteres du Nou-
 veau Testament dans les tableaux de
 l'Ancien. Mais comme l'image n'ega-
 le jamais la perfection de son sujet, ni
 l'ombre celle du corps, qui la jette, ni
 le modèle celle de l'ouvrage, qu'il re-
 pre-

Pl. 34. 9.

presente ; aussi faut-il avouër , que la manne est infiniment au dessous du pain mystique & vivifiant, qu'elle figuroit. Car outre que ses perfections, par lesquelles elle representoit celles du Seigneur, étoient dans une mesure, & dans une forme incomparablement plus basse ; elle avoit encore quelques défauts & imperfections , qui ne se trouvent point en lui. Premièrement si l'homme ne labouroit point pour la production de la manne , toujours ne pouvoit-il pas ni la ramasser de dessus la terre , ni la preparer & la cuire sans quelque peu de travail ; au lieu que pour recueillir la pâture , que Dieu nous donne en son Fils, non seulement n'y-a-t-il pour tout aucune peine, mais il y a mesme un tres-grand plaisir. Puis apres la manne tomboit à la verité de cette region de l'air , qui est au dessus de nous , mais non du ciel à proprement parler ; au lieu que le Seigneur Jesus est descendu du plus haut des cieus, du Souverain sanctuaire de l'immortalité , sous lequel roule le Soleil & les planetes, & les étoiles. Car c'est

le lieu où il regnoit avec son Pere, quand il s'est manifesté en la chair, dont il se vestit en la plénitude des temps. A cet égard il n'y a que lui, qui soit vraiment le pain celeste, la manne étant à proprement parler descendue de l'air & non du ciel. Et c'est ce que le Seigneur signifioit, quand il disoit aux Juifs, *Ce n'est point Moysse, qui vous a donné le pain du ciel : mais mon Pere vous donne le vray pain du ciel.* Et c'est-là sans doute qu'il regarde, quand il dit dans nôtre texte, *qu'il est le pain vivifiant descendu du ciel.* En troisieme lieu la manne étoit bien offerte indifferemment à toute sorte de personnes : mais aux Juifs seulement. Elle n'étoit le pain, que de cette seule nation. Elle ne fut pas baillée aux autres peuples de l'univers ; & certainement quelque abondante qu'elle fust, elle n'eust pas pourtant suffi à les nourrir tous ; au lieu que Iesus Christ est présenté à tout le genre humain. C'est le pain du monde universel, ayant en soy une plénitude de suc & de vertu si riche, qu'il suffit pour vivifier tous les hom-

hommes. Ainsi voyez-vous, que les perfections mesmes, qui se treuoyent dans la manne, ne representoyent pas pleinement & entierement celles de nôtre Seigneur Iesus Christ. Mais comme toutes les choses terriennes ont de necessité quelques imperfections ; je diſ en deuxiesme lieu, que la manne avoit les siennes, qui n'ont point eu de lieu dans le pain mystique qu'elle figuroit. Car l'histoire sainte nous apprend, que ces mesmes Juifs, qui l'avoient admirée au commencement, s'en degoutèrent à la longue, cette viande n'ayant pas eu la force de corriger cette infirmité de leur estomac, & de leur palais. Mais Iesus Christ est un pain si exquis, que ceux qui l'ont une fois véritablement goûté & mangé, ne s'en degoutent jamais. Au contraire plus ils vont en avant, plus ils l'aiment & l'admirent y trouvant tous les jours quelque nouvelle grace. Enfin pour n'insister pas plus longtemps sur ce propos, la manne conservoit bien les Israélites pour un temps dans le desert ; mais elle ne les garantissoit pourtant

pas de la mort ; au lieu que le Seigneur Iesus donne une vie eternelle à tous ceux, qui le mangent. Et c'est précisément la difference entre lui & la manne, qu'il represente ici aux Juifs ; *Vos peres* (leur dit-il) *ont mangé la manne au desert, & sont morts. C'est ici le pain descendu du ciel, afin que si quelcun en mange, il demeure point.* Ce n'est pas pour mépriser la manne, qu'il l'accuse de ce défaut, (Il a reconnu ti devant, que c'étoit un excellent don de Dieu) mais bien pour faire toucher aux Juifs l'erreur de leur imagination, qui eblouie par l'excellence d'une chose, donnée de Dieu à la verité, mais neantmoins tertienne & perissable, au fonds, ne s'élevoit pas plus haut. Par cette sensible imperfection de la manne il leur montre, qu'il faut encore chercher quelque chose de plus grand & de plus merveilleux, s'ils veulent être heureux, & distinguer prudemment l'ombre d'avecque le corps, & la figure d'avecque la verité. Je veux bien (dit-il) que vous admiriez la manne ; mais comme un beau tableau, comme une riche

riche peinture ; non pour vous y arrester, mais pour desirer & embrasser le pain celeste & vraiment vivifiant, qu'elle representoit , & qui seul a la vertu , qu'elle n'avoit pas , de faire vivre eternellement ceux , qui en sont participans. Mais il s'eleve ici une difficulté sur cette parole du Seigneur. Car si vous l'entendez de la mort du corps , il est vray que les Peres , qui mangerent la manne dans le desert, moururent tous : mais aussi est-il evident , que ceux qui mangent le Seigneur, le pain mystique, meurent semblablement en ce sens. Que si vous prenez ces paroles de la mort spirituelle, il est bien vray que ceux , qui participent au Seigneur , ne meurent point a cet égard : mais aussi est-il faux , que que tous ceux , qui mangerent la manne soyent morts en ce sens ; cela ne se pouvant dire de Moÿse, ni d'Aaron, ni de Iosué , ni de Caleb , ni de plusieurs autres Israélites decedés selon toute apparence en la foy de Dieu , & en la repantance de leurs fautes ; de faÿson qu'il semble , que de quelque sorte

qu'on l'entende, le Seigneur n'ait point d'avantage au dessus de la manne en ce point. Je répons, qu'il en est tout autrement, & pour résoudre l'objection, je dis qu'il faut prendre les paroles du Seigneur dans les deux parties de son discours de la vie, & de la mort, où chacune d'elles se rapporte; là où il est question de la manne à la vie naturelle; là où il est question de Jesus Christ, à la vie spirituelle. Car l'office & l'usage de la manne étoit de nourrir le corps, & de soutenir la vie terrienne & animale: L'office & l'usage de Jesus Christ est de donner & d'entretenir la vie celeste & spirituelle. Il est clair, que la manne, quelque exquise & excellente qu'elle fust, n'avoit pourtant pas la force de perpetuer cette vie animale, à l'entretien de laquelle elle étoit destinée (car tous ceux qui en mangèrent, perdirent enfin cette vie, la mort les ayant tous retirés du monde les uns apres les autres) Mais quant à Jesus Christ il a une telle vertu, qu'il ne donne pas seulement pour un temps la vie celeste & spirituelle à ceux, qu'il

nour-

nourrit : Il la perpetuë en eux , & les garantit à jamais de la mort , qui lui est opposée. D'où paroist clairement son avantage au dessus de la manne , à cet égard ; sa force & son efficace étant infiniment plus grande en son genre , que n'étoit pas celle de la manne dans le sien , puis que celle-ci ne pouvoit pas conserver pour toujours ceux qu'elle nourrissoit , dans la jouissance de la vie , qu'elle leur donnoit ; Au lieu que Iesus Christ maintient eternellement ceux qu'il nourrit , dans l'usage & la possession de la vie , qu'il leur communique. Et quant à Moÿse , & aux autres fideles Israëlites , j'avouë qu'ils vivent eternellement : mais je nie que ce soit par la vertu de la manne , qu'ils mangerent au desert. Ils ont perdu , comme les autres , la vie animale , où cet aliment les entretenoit. La vie qui leur est demeurée , & qui durera à jamais , leur sera conservée par la force de la mesme manne , qui l'avoit donnée , non la terrienne , mais la celeste , non la typique , mais la mystique , c'est à dire Iesus Christ nôtre Seigneur , d'où ils ont tiré

aussi bien que nous , tout ce qu'ils avoyent de vie spirituelle , mangeant dès lors de son pain, & beuvant de l'eau de sa source. Et pour mieux comprendre cela , il nous faut maintenant considerer en second lieu l'effet de ce pain celeste. En general l'effet & l'usage de l'aliment est de nourrir & d'entretenir la vie. Mais comme Iesus Christ est un pain d'une nature incomparablement plus excellente , que tous les autres ; aussi est la vie , à laquelle il se rapporte, toute autre, que celle, qui se conserve en nous par l'usage des autres alimens. L'Ecriture nous parle de trois sortes de vie. La premiere est celle, qu'Adam eust vescu dans le paradis, s'il fust demeuré dans son integrité originelle , heureuse & delicieuse à la verité, mais néanmoins animale (puis qu'elle avoit besoin des fruits de la terre, & du rafraichissement du breuvage & du sommeil pour se soutenir) & muable ; comme il a paru par l'evenement. L'autre vie est celle que nous menions maintenant ici bas depuis le peché, sujette à diverses infirmités, &

enfin

enfin à la mort. Le fruit de l'arbre de vie étoit le pain, & la nourriture de la premiere : La manne fut baillée aux Israélites pour les conserver dans la deuxiesme, au lieu du froment & des chairs, dont l'usage nous y conserve communement. Mais Iesus Christ ne nous donne ni l'une, ni l'autre. Celle qu'il nous communique est une vie celeste & divine, glorieuse & eternelle, qui n'a rien de commun, ni avecque les bassesses & les infirmités de la premiere, ni avecque les vices & les supplices de la deuxiesme. D'où vient qu'à cause de son excellence l'Ecriture selon son style ordinaire l'appelle simplement *la vie* : comme celle, qui est seule digne de ce magnifique nom. Elle se commence ici bas par l'illumination de nos entendemens, la sanctification de nos cœurs, l'esperance de l'éternité, la paix de Dieu, & la consolation de son Esprit. Elle s'achèvera en l'autre siècle, où le Seigneur ayant détruit tout ce qu'il y a d'infirme & de corruptible dans nôtre nature, nous revestira de gloire & d'immortalité, nous changeât

en des hommes celestes , conformes à son image à l'égard & de l'ame & du corps. C'est ce qu'il signifie ici en disant , que *celui , qui mangera du pain descendu du ciel, ne mourra point , & qu'il vivra eternellement.* Ne m'allegués point que les fideles meurent comme les autres hommes. Cette mort , que vous appellés , ne leur ôte pas la vie , qu'il leur a donnée. Ils n'y perdent que la vie terrienne & animale, l'heritage du vitux Adam , toute tachée d'infirmité & de vices , que Iesus Christ veut non entretenir , mais abolir. La vie, qu'il leur a communiquée , leur demeure toute entiere. La mort au lieu de l'éteindre la parfait & la consume. Car ayant depouillé ce corps mortel , ils s'en vont dans la source de la vie aupres du Seigneur, où ils se reposent de leurs travaux, & jouissent de toute la gloire & felicité , dont est capable une ame détachée d'avec son corps, en attendant le jour auquel ils reprendront chacun le sien , immortel & impassible. D'où nous pouvés pour vous le dire en passant, conveindre deux erreurs;

L'une

L'une de ceux , qui prétendent que le
 vray fidele peut entierement decheoir
 du salut. Car si cela est, comment sub-
 siste ce que le Seigneur dit ici , que si
 quelcun mange du pain descendu du
 ciel, il ne mourra point? L'autre erreur
 est de ceux, qui éteignent les ames des
 fideles au sortir du corps , ou du moins
 les noyent dans une imaginaire insen-
 sibilité , qui n'est autre chose , qu'une
 vraye mort au fonds. Qui ne void, que
 selon cette supposition le pain celeste
 ne garantiroit pas ceux , qui en man-
 gent de la mort ? ni ne les feroit pas
 vivre éternellement , comme le Sei-
 gneur le promet ici expressément? Di-
 sons donc que la vie, qu'il nous donne,
 est véritablement immortelle , qu'elle
 dure éternellement , sans jamais s'é-
 teindre , depuis qu'elle est une fois al-
 lumée en nous. Mais le Seigneur pour
 nous montrer plus précisément com-
 ment il nous donne cette vie , & en
 quelle qualité il est nôtre pain celeste,
 ajoute , *Et le pain , que je donneray c'est
 ma chair, laquelle je donneray pour la vie du
 monde.* Il est vray, que Iesus Christ est un

Dieu tout puissant & infini , ayant en
 foy tous les tresors de la vie , & de la
 felicité ; capable par consequent d'en
 remplir toutes les creatures raisonna-
 bles à qui il daigne se communiquer.
 Et j'avouë que si nous étions purs & in-
 nocens de nôtre nature , il pourroit en
 cette seule qualité nous paistre & nous
 nourrir en vie eternelle, comme il fait
 les Anges. Mais étant pecheurs & cri-
 minels comme nous sommes , & lui
 étant un Dieu souverainement juste,
 & un feu devorant avecque lequel l'i-
 niquité ne peut avoir nul commerce ;
 nous ne pourrions attendre de lui à cet
 égard, que la mort, & la perdition eter-
 nelle. Pour donc s'approcher de nous,
 & nous communiquer la vie, il s'est fait
 homme semblable à nous ; & a pris à
 foy nôtre chair en unité de personne:
 Et je confesse que c'est beaucoup. Mais
 si est-ce pourtant, que s'il n'y avoit que
 cela , nous ne pourrions pas encore at-
 tendre de lui ni le salut, ni la vie, qu'il
 nous promet ; parce que cette nature,
 qu'il s'est unie, étant tres-sainte & très-
 éloignée de toute impureté ne dimi-
 nuë

nuë en rien l'averfion de fa divine juftice contre nos pechés. Qu'à donc fait ce mifericordieux Sauveur pour s'ouvrir le moyen de nous tirer de la mort, & de nous donner la vie ? Il a épandu fon fang, & a mis fa vie pour nous ; & fatisfaisant par fes fouffrances à la juftice divine il a mérité la vie, & l'immortalité, & obtenu le droit & le pouvoir de la difpenfer à tous ceux, qui la puiferont de fa plénitude. C'eft juftement ce qu'il nous apprend dans ces mots. *Le pain (dit-il) que je donneray c'eft ma chair, que je donneray pour la vie du monde.* Car il eft hors de doute, que ce qu'il dit, qu'*il donnera fa chair pour la vie du monde*, fignifie la mort de la croix, à laquelle il s'eft volontairement expofé & livré foi-même, felon le bon plaifir du Pere, pour nous racheter de la mort, que nos pechés avoyent méritée, & pour nous communiquer la vie éternelle. Et pour montrer combien eft grande l'abondance de fon mérite, il dit, que *fa chair fera donnée pour la vie du monde* ; c'eft à dire pour le falut, non de quelques particuliers, ou d'une nation

seulement, mais de tout le genre humain; ce sacrifice du Fils de Dieu étant d'un prix infini, & d'une vertu tellement inépuisable, qu'il est capable de nettoyer les pechés de tous les hommes, & de les reconcilier tous au Pere; n'y ayant que la malice de leur obstination & incredulité, qui les prive du fruit de sa croix, c'est à dire de la vie, qu'il nous a acquise; selon la do-

1. Tim. 2. doctrine de S. Paul, que *Iesus Christ s'est donné soy mesme en rançon pour TOUS*, &

6. celle de S. Jean, qu'il est la propitiation pour nos pechés, & non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde. Voila comment, & en quelle qualité Iesus Christ est le pain de notre vie, entant que mort & crucifié pour la vie du monde; entant qu'immolé pour nôtre paix, livré pour nôtre rançon, froissé pour nos pechés. Et c'est pour nous le représenter, que le pain de la Cene, est rompu avec cet avertissement expres, que c'est son corps rompu, ou livré pour nous; & le vin de la coupe pareillement épandu, avec ces paroles, que c'est son sang répandu pour

pour la remission de nos pechés; pour nous montrer, qu'il est nôtre nourriture & nôtre breuvage precifement à cet égard, entant que mort en la croix pour nous, & en nôtre place. Et ce beau & admirable type de la manne, dont nous avons parlé, figuroit auffi ce mystere. Car pour nourrir les Israëlitites elle étoit mouluë, ou pilée, & puis cuite au feu; ^{Nombre} pour signifier que ce n'étoit pas assez, ^{11.8.} que le Christ, la vraie manne, descendist en nôtre terre; & que pour nous paistre en vie éternelle, il faudroit qu'il fust froissé de tourmens, & offert en holocauste, rôti par les ardeurs de l'ire de Dieu, enflammée contre nos pechés. Reste que nous disions quel est le moyen d'avoir part en cette vie, qui est en lui. Car comme la manne ne nourrissoit que ceux qui en prenoyent, ni tout autre pain non plus, quelque exquis qu'il puisse estre, de mesme auffi le Seigneur Jesus ne communique cette divine & celeste vie, dont il a la source & la plénitude en lui mesme, qu'à ceux, qui le reçoivent. Il nous l'enseigne ainsi lui mesme, quand apres

H

avoit dit, qu'il est le pain descendu du ciel, il ajoute, *afin que si quelcun en mange, il ne meure point* ; Et derechef, *Si quelcun* (dit-il) *mange de ce pain ici, il vivra eternellement* ; où vous voyez, que pour estre par son benefice garanti de la mort, & mis & conservé en vie, il requiert expressement cette condition, que nous le mangions ; & proteste encore plus clairement ci apres, que sans cela il n'est pas possible d'avoir part en

Iean 6. 53. *la vie ; En verité, en verité je vous dis, que si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ne beuvez son sang, vous n'aurez point vie en vous mesmes.* Quelle est donc cette manducation du Fils de Dieu ? Il y en a qui font ici les fins, & qui voyant aujourd'huy de grandes contestations sur ce point, disent qu'ils croient la chose sans vouloir s'informer de la maniere, ou fasson, dont elle se fait. Mais le Seigneur nous commandant si expressement de le manger, & sous peine d'estre privés de la vie, si nous lui desobeissons, il faut necessairement savoir comment il se mange ; étant clair, que nous ne pourons

rons faire ce qu'il nous commande; si nous ne savons la façon, dont il se doit faire. Premièrement il est evident, que cette manducation du Fils de Dieu n'est pas celle, que promettent les autels de la communion Romaine. Car celle qu'entend le Seigneur donne assurément la vie éternelle, *Si quelqu'un (dit-il) mange de ce pain vivifiant, il ne mourra point; il vivra éternellement;* au lieu qu'une infinité d'hypocrites & de reprouvés perissent tous les jours après avoir mangé ce que Rome distribue à la communion de ses autels. De plus nul ne peut avoir la vie sans la manducation, dont parle ici le Seigneur; au lieu que tous les fidèles du Vieux Testament, & tous ceux du Nouveau, qui meurent sans avoir communiqué à la table de l'Eglise, ont la vie sans avoir mangé le pain, qu'entendent nos adversaires de la façon qu'ils l'entendent. Comment mangerons nous donc le Seigneur? Certainement la première manne se mangeoit avecque le corps; par ce qu'elle servoit à la nourriture de la vie naturelle. Mais la se-

conde se doit manger de l'ame ; parce qu'elle est descenduë du ciel pour donner la vie spirituelle. Comme Iesus Christ s'appelle *pain*, pour signifier la vertu & l'efficace, qu'il a de nous vivifier ; aussi nomme-t-il *manger* l'action, par laquelle nous le prenons, & l'ap-prehendons à salut, c'est à dire la foy. Il n'est pas jusques aux Maistres des Juifs, qui n'ayent remarqué cette fa-son de parler, familiere aux Ecritures. Car la manducation, ainsi proprement nommée, faisant deux choses, détrui-sant ce que l'on mange, & nourrissant, fortifiant, & restaurant la creature, qui mange ; de là vient (dit le plus savant Rabbin des Juifs) que le mot de *manger* se prend figurément en deux façons, ou pour dire détruire & ruiner (comme quand les Prophetes disent, que *le glaive mange*, * *que le feu mange le bout du camp*) ou pour dire recevoir & appre-hender de l'esprit les choses qui con-servent, restaurent, & perfectionnent nôtre nature ; comme quand Esaye

crie, Venez, achetez, & mangez. Ecoutez moy à bon escient & vous mangerez ce qui est

Moyse
ben.

Maym.
en son
Moré

Nevoch.

Part. 1. ch.

30.

* Esa. 1.

20.

Nombr.

11. 1.

Esa. 55. 1.

*est bon ; & la Sapience souveraine , Ve-
nez , mangez de mon pain , & beuvez du
vin , que j'ay mixtionné.* Iesus, qui nous
parle ici, est cette mesme Sapience ve-
stüe de nôtre chair ; il ne faut donc pas
treuver étrange s'il parle en la mesme
sorte. Et il s'en explique clairement
lui mesme en divers lieux de ce cha-
pitre ; *Je suis (dit-il) le pain de vie. Qui* Iean 6. 35.
vient à moy , n'aura point de faim ; & qui ^{40.}
croit en moy , n'aura jamais soif. Et dere-
chef, *Quiconque contemple le Fils , & croit*
en lui aura la vie eternelle ; où vous voyez,
qu'il appelle croire en lui , & venir à lui,
& le contempler cette action par la quel-
le nous sommes faits participans de sa
vie , qu'il nomme ici *une manducation.*
Ceux de Rome mesme , quelque pas-
sionnés qu'ils soyent pour leur com-
munion corporelle , n'y contredisent
pas absolument , avouïans que les deux
premiers versets de nôtre texte , & les
autres precedens doivent s'entendre
de la manducation spirituelle , & ne
rapportans à la sacramentale , que le
vers. cinquante-uniesme & les suivans.
Concluons donc comme S. Augustin

1.3. ch.16.
de la do-
ctrine
Chrét.

autresfois , que cette faſſon de parler
eſt une figure , qui nous enjoint de
communier à la paſſion du Seigneur,
& de mettre doucement & utilement
en nôtre memoire , que ſa chair a été
crucifiée & navrée pour nous. C'eſt-là
Freres bien-aimés , ce que ce texte &
cette table ſacrée nous ont obligé de
vous dire du pain celeſte , & de la vie,
qu'il nous donne , & de la maniere,
dont il le faut manger. Ne faisons pas
comme les Capernaïtes ; ni comme
quelques uns de ſes diſciples meſmes,
qui ſe ſcandalizerent de ſa doctrine
ſainte & ſalutaire. Ne diſons pas com-
me eux ; *Cette parole eſt rude. Qui la peut
ouïr ?* Recevons la avecque reſpect,
comme une verité eternelle , & la me-
ditons avecque foy ; nous ſouvenant,
que les paroles, qu'il nous dit, ſont ef-
prit & vie. Il n'y a rien en elles, qui ne
ſoit excellent & divin ; pourveuque
nous les prenions en ſon ſens , & non
en celui de la chair & du ſang. Ado-
rons premierement l'ineffable amour
de ce ſouverain Seigneur , qui voyant
que nôtre nature ne pouvoit eſtre ré-
tablie,

tablie , ni vivifiée que pas la vertu d'une pâture divine , s'est fait lui mesme nôtre pain , & pour répandre en nous la vie celeste, qui est en lui, s'est revestu de nôtre chair, & du sanctuaire de l'éternité est descendu ici bas , dans le repaire du peché & de la mort , & est entré dans la fournaise de l'ire de Dieu pour cuire & former au milieu de ces ardeurs la viande immortelle de nos ames. Benissons sa bonté, qui a voulu faire & souffrir tant de choses si etranges pour nous , miserables vers de terre , pecheurs infames & maudits devant Dieu. Admirons sa sagesse , qui a sçeu trouver un moyen si ravissant pour nous tirer de la perdition, & nous elever en la possession du souverain bonheur. Celebrons sa force , qui a peu l'executer, & rompre magnifiquement tous les obstacles , qui s'y oppo-
soyent. Car si les Israëlites furent autresfois ravis de voir tomber dans ce desert sterile , où ils alloient errans, la manne , que Dieu leur envoya ; s'ils l'en remercierent, & benirent sa bonté & sa puissance ; quel doit estre le res-

sentiment de nos ames, quelle nôtre admiration, & nôtre joye de voir ici bas, dans le domicile de la mort au milieu des serpens & des dragons, des pestes, & des venins mortels, que le peché y a semés, le vray pain d'immortalité, miraculeusement descendu des cieus, se donnant à nous, & nous offrant le remede de tous nos maux, le divin suc de vie, qui est en lui seul, capable de nous rassasier, & de guairir la faim & la soif de nos ames? Dieu vous le presente maintenant, mes Freres, & dans sa parole, & sur cette table, non crud, & ayant encore besoin de preparation, comme la manne d'Israël, mais cuit & tout prest à estre mangé, consommé par la croix, & ayant toute la forme necessaire pour nous vivifier. Ne méprisons point, je vous prie, ce precieux & magnifique don de Dieu. Cueillons-le & en jouissons avecque la devotion, & la reconnoissance que merite une grace si inestimable. Miserables mondains, qui avez iusques-ici inutilement cherché le bonheur de vôtre vie en des choses de neant, & employé

employé votre travail en ce qui ne rassasie point, reconnoissez votre erreur; venez & mangez le pain celeste donné pour la vie du monde : Avaricieux, renoncez à ces faux biens, que vous avez pris mal à propos pour la pâture de votre ame. Comment ne sentez-vous point, qu'ils ne font qu'allumer votre soif, au lieu de l'étancher ? qu'ils augmentent vos desirs, au lieu de les contenter ? & pour le repos, que vous en esperiez, ne vous apportent qu'une agitation & inquietude mortelle ? Ambitieux, comment ne voyez-vous point, que la pâture, apres laquelle vous courez, n'est qu'une vaine idole ? du vent & de la fumée, incapable de vous nourrir ? Pecheurs, quiconque vous soyez, ouvrez une fois les yeux & confidez avec une juste horreur le malheur de votre condition. Ce que vous prenez pour votre viande est un poison mortel, sucré d'un vain plaisir, qui vous coûtera la vie. Regardez tous ceux qui ont travaillé apres ce pain perissable. Pas un d'eux n'y a treuvé ce qu'il y cherchoit. Tous ceux qui en ont man-

gé, sont morts. Ces biens sont des fruits de Sodome, qui trompent ceux qui s'y adressent, avec une fausse apparence, & au lieu d'une nourriture solide, ne leur laissent dans la main qu'une vilaine suye, & hâtent leur mort, bien loin de les en garantir. Encore s'ils en étoient quittes pour la perte de cette chetive vie, leur erreur seroit plus excusable. Mais le pis est, qu'en offensant Dieu, ils attirent sa malediction sur eux. Sa vengeance les poursuit, & apres les avoir tourmentés en ce siecle de la crainte de ses jugemens, les precipite au sortir d'ici en des supplices éternels. Dequoy servirent au mauvais riche les delices de ses festins ? Au lieu d'éteindre son ardeur, & de contenter sa passion elles lui laisserent dans l'ame un feu, qui le devore, & le devorera à jamais sans esperance de rafraichissement. Comment ne vous sentez-vous point perir chaque jour ? Comment ne voyez-vous point la mort, qui vous minant sourdement se repaist peu à peu de vôtre vie, & la finira au moment, que vous vous y attendrez le moins ?

moins ? Comment le glaive de Dieu, qui branle sur vos testes, ne vous epouvante-t-il point ; avec ce tribunal qu'il a dressé dans vôtre conscience, vous menaçant incessamment de sa malediction, si vous ne vous amandez ? Renoncez donc desormais à cette maudite pâture du vice, & de la vanité, apres laquelle vous vous estes iusques ici lassés inutilement ; & avec des cœurs picqués d'un vif ressentiment de vôtre mal, ayez desormais faim & soif de justice. Et vous ames Chrétiennes, qui avez ces saintes dispositions, approchez hardiment ; prenez le pain vivant, que Dieu vous presente en ses grandes misericordes. Elevez vous avec une vive foy sur la croix, où il vous a été préparé. Contemplez-y cette chair divine, le pain donné pour la vie du monde. Attachez-vous aux playes, qu'elle a receuës pour vous. Demeurez-y collez par une ardente amour, & vous arrousez de son sang. Arrestez-y toutes vos pensées & vous repaissez de cette meditation salutaire. Que cette chair ô Fideles, pour estre

salie , meurtrie , & sanglante , ne vous face point d'horreur. C'est l'amour de votre salut, qui l'a mise en cet état. Ses playes sont votre vie, & sa meurtrissure votre guairison , & sa souffrance votre salut. Cette chair est la rançon de votre liberté ; c'est la vie du monde, & le pain de l'immortalité. Adorez-la, & la recevez dans votre cœur. Qu'elle y déploye sa divine vertu ; qu'elle vous transforme en elle mesme : Qu'elle mortifie avecque les espines , & les cloux, dont elle a été transpercée, tous les membres de votre vieil homme : Qu'elle imprime en vous les sentimens, & les mouvemens de l'humilité, de la patience, & de la charité, qu'elle a euë pour vous. Vivez en elle désormais, & non plus en vous mesmes. Aimez vos freres , comme ce Souverain Seigneur, qui l'a livrée pour vous à la mort, vous a aimés. Soyez leur pain, comme il a été le vôtre. Communiquez leur vos biens , comme il vous donne les siens. Oubliez leurs offenses , comme il a expié les vôtres. O ames bien-heureuses , qui mangés & goûtés

TROISIEME. 225

goutez ainsi le pain celeste ! Assurez-vous , que la mort n'aura nul pouvoir sur vous ; que malgré ses menaces & ses aiguillons vous vivrez eternellement , jouissant dans cette vallée de larmes, au milieu des maux , que nous y voyons & y souffrons, d'une consolation tres-vive , & d'un contentement qui surmonte toutes les delices des mondains , en attendant que la bienheureuse immortalité, dont vous avez les arres, & les premices , vous soit donnée toute entiere , selon vos esperances , & les promesses du Seigneur IESVS , qui en l'unité du Pere & du S.Esprit vit & regne Dieu benit eternellement. **AMEN.**